

EDUCATION

societe.union@sonapresse.com

Cantines scolaires : le Minéduc avance sur le dossier

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

EN novembre 2020, le ministre de l'Éducation nationale, avait annoncé l'ouverture prochaine de cantines scolaires dans 12 établissements publics. Il s'agit, dans l'Estuaire, du lycée national Léon-Mba, du lycée Paul-Indjendjet-Gondjout, du lycée technique national Omar-Bongo et du lycée technique de Bikélé.

Il en serait de même des lycées Eugène-Marcel-Amogho (Franceville), Charles-Mefane (Lambaréné), Jean-Jacques-Bouckavel (Mouila), Nazaire-Boulingui (Tchibanga), Alexandre-Samba (Ogooué-Ivindo), Stanislas-Migolet (Koula-Moutou), Joseph-Ambourouet-Avaro (Port-Gentil) et Richard-Nguema-Bekale (Oyem). La Direction générale des œuvres scolaires (DGOS) est à pied d'œuvre. "C'est un projet novateur du ministère. Il se fait sur la base d'un partenariat public-privé. Les partenaires privés se verront attribuer des lots par zone principalement au niveau secondaire. L'idée étant que des repas équilibrés, de qualité, soient servis aux élèves. Seuls sept partenaires, sur les douze qui sont souhaités, ont pu répondre à notre cahier des charges pour le moment. Nous poursuivons les consultations pour trouver les bons restaurateurs dans des provinces comme la Ngounié ou le Woleu-Ntem", a expliqué vendredi dernier, Marc Kaba, directeur de la DGOS.

Pour une telle initiative, le Minéduc s'est inspiré de l'expérience de l'enseignement catholique au Gabon (surtout au niveau du primaire), des établissements conventionnés et d'autres pays africains. En effet, le Burkina Faso ou encore le Sénégal (le programme de cantines scolaires, financé à hauteur de 552 millions de FCFA y est mis en œuvre avec l'appui du Programme alimentaire mondial, ndlr) font partie des modèles.

Ce projet, qui sera étendu à d'autres

Nous poursuivons les consultations pour trouver les bons restaurateurs dans des provinces comme la Ngounié ou le Woleu-Ntem», a expliqué vendredi dernier, Marc Kaba, directeur de la DGOS.



Photo : DR/L'Union

L'organisation des cantines scolaires devra aussi tenir compte de la Covid-19.

établissements publics dans les prochaines années, a deux objectifs bien précis. "Il est aussi question, au travers de ce programme, de lutter contre l'échec scolaire. Nous nous sommes aperçus qu'une mauvaise alimentation avait des conséquences négatives sur

l'apprentissage. Nous espérons que cela permettra d'améliorer les résultats scolaires de nombreux enfants et de donner les mêmes chances à tous les élèves. C'est pour cela que les enfants de couches défavorisées seront prioritaires", a expliqué M. Kaba.

Le second objectif est de lutter contre les violences scolaires. "La mauvaise alimentation et la malbouffe sont très souvent source de violences en milieu scolaire. Parce que beaucoup d'enfants sont mal dans leur peau. Les cantines seront un moyen de s'opposer à ce

phénomène".

Ce projet, qui sera lancé fin novembre, se fera également avec le soutien de nutritionnistes des ministères partenaires et de l'Agence gabonaise de sécurité alimentaire (Agasa). Pour veiller à la qualité des repas.

Cartables : il faut penser au poids

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

AVEC la rentrée scolaire, ce sont des piles de cahiers, de livres et autres fournitures pesant des kilogrammes que les élèves doivent transporter pendant neuf mois. Durant cette frénésie d'achats, peu de personnes se posent la question de l'utilisation quotidienne de ce matériel et des conséquences possibles sur la santé des élèves. Les parents d'élèves, et encore moins le ministère de l'Éducation nationale, ne se soucient guère du poids que doit soulever par jour un enfant qui se développe encore. Aucune étude n'a d'ailleurs pas été faite sur ce phénomène jusque-là au Gabon. "Malheureusement, c'est un sujet qui n'est pas vraiment abordé. Au préprimaire, le problème ne se pose pas. Il commence quand on évoque le primaire et le secondaire. Là, il faut trop souvent transporter

les livres et les cahiers qui seront utilisés pendant la journée. Et l'ensemble est un poids qu'il faut porter entre la maison, l'école ou le collège. Il est pénible de voir des enfants courbés sous le poids de leur cartable, il faut donc penser à des solutions", indique Théo Nguema Essono, enseignant formateur des formateurs.

Ce problème, occulté au Gabon, n'est pas anodin. Le poids excessif des cartables impacte sur la santé des enfants à un âge où leur corps est en développement : fatigue, mal de dos, déformation de la colonne vertébrale. Selon des professionnels de santé français, un cartable rempli ne devrait pas dépasser 10 % du poids de l'enfant. En Algérie, la question du poids du cartable est revenue avec la rentrée puisqu'il a été évoqué lors d'un Conseil des ministres. Pourtant, il existe des solutions pour alléger le poids des cartables : des casiers à disposition des élèves, un double jeu de livres

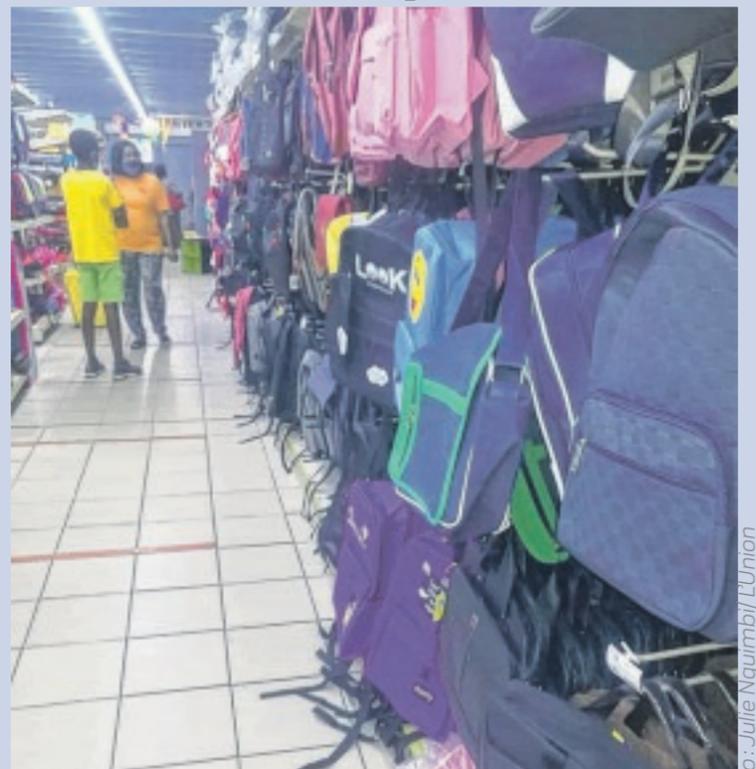


Photo : Julie Nguimbil/L'Union

La question du poids des cartables doit être étudiée avec minutie.

qui sont laissés à la fois à la maison et à l'école, ou le développement des manuels numériques

(qui risque, il est vrai, de faire ressurgir la question de la fracture numérique).